

Jean-François Sonnay,
La littérature non lucrative

Article de Charly Veuthey
paru dans *La Gruyère*,
le 31 juillet 2003

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



Sans grand tapage, Jean-François Sonnay s'impose depuis une dizaine d'années comme l'un des auteurs les plus originaux publiés par les éditeurs romands. Nouvelle démonstration avec son dernier-né, Vrai ou Faux, un savoureux mélange de genres.

HISTOIRES, nouvelles, portraits? Les textes qui composent ce *Vrai ou Faux* mêlent allègrement les genres. Le livre s'ouvre d'ailleurs – une forme de préambule – sur cette question souvent posée aux auteurs: « De quel genre sont vos textes? » Le narrateur de *Colombie*, texte initial de l'ouvrage, répond par une formule des plus modestes: « Finalement, je préfère dire que j'écris des histoires. »

De *Colombie* à *Question d'interprétation*, Jean-François Sonnay égrène une vingtaine de ces histoires,

parmi lesquelles de nombreuses perles. Elles conduisent tour à tour en Grèce, en Amérique du Sud, dans le Colorado, dans la banlieue parisienne... Autant d'univers que l'auteur connaît bien. Né à Lausanne et vivant aujourd'hui à Paris, entre le boulevard Barbès et Montmartre, « un petit New York », dit-il, Jean-François Sonnay est un infatigable voyageur. Il a vécu en Grèce et en Toscane et, pour les besoins de son travail, dans beaucoup d'autres pays. Il a en effet effectué de nombreuses missions pour le CICR, au Koweït, en Afghanistan, en Colombie, en Croatie, en République démocratique du Congo et l'année dernière au Tadjikistan.

Le « décor » et les personnages des différents récits de *Vrai ou Faux* empruntent bien sûr beaucoup aux terres qu'il a traversées. Il serait pourtant vain, dit-il, de « chercher Jean-François Sonnay dans ces textes ». Car – il insiste là-dessus – il a fait le choix de raconter d'autres vies que la sienne. « Je suis gourmand et j'aime la vie des autres plus que la mienne », écrit-il. Un vrai choix d'écrivain à l'heure où beaucoup d'auteurs sont la matière principale de leurs livres.

Ce choix pourtant, si l'on en croit le narrateur du texte qui donne son titre à l'ouvrage, n'est pas toujours perçu à sa juste mesure. Et surtout par les proches des auteurs qui continuent à chercher dans leurs textes des traces de leur existence. Une source intarissable de malentendus qui doit déboucher sur quelques précautions : « Ne mettez pas d'alcoolique dans vos récits ou vos anecdotes, conseille le narrateur. Il se trouverait quelqu'un de vos proches pour vous accuser de l'avoir trahi. »

De cette réflexion découle aussi la question qui donne son titre au livre. Les histoires qu'on lit sont-elles vraies ou sont-elles fausses? Et celles qu'on raconte? Et celles qu'on écrit? Plusieurs des textes qui composent *Vrai ou Faux* posent la question. Soit directement, lorsque le narrateur y réfléchit, soit à travers la vie de certains des personnages dépeints. Ainsi le Panayotis de Nissos dans *Le Livre de Loukas*, « menteur passionnel, généreux, sans malice et sans remords », ainsi aussi Radji dans le texte *Radji en différé*. À cette question justement Jean-François Sonnay répond : « Qu'importe. »

Ce qui compte beaucoup plus est la position d'où l'auteur raconte ses histoires et sa « patte ». Dans ses précédents romans, *La Seconde Mort de Juan de Jesús* (Prix Schiller, Prix Rambert) ou *Un Prince perdu* (Prix Bibliothèque Pour Tous). Jean-François Sonnay avait fait la démonstration de son art. Dans ce *Vrai ou Faux*, il continue sur cette belle lancée. Il construit, sans grand tapage, une œuvre qui projette souvent le lecteur, après quelques pages déjà, dans un espace un peu négligé de son cerveau: là où il prend un peu de hauteur et se laisse aller à la poésie des hommes – plutôt d'ailleurs qu'à celle des animaux domestiques comme dans *Le Mousqueton*.

L'Homme aux ballons pourrait être une métaphore des récits de Jean-François Sonnay. Parmi les psychologues qui se sont penchés sur le cas de cet Américain qui avait l'obsession de s'envoler et qui a fini par le faire sur une chaise de jardin tractée par des ballons de foire, aucun ne mentionne le fait qu'il cherchait à s'arracher à l'attraction terrestre, écrit Jean-François Sonnay. S'arracher à l'attraction

terrestre, c'est exactement l'effet que produisent les textes de *Vrai ou Faux*.

Pour prendre cette hauteur et pour cesser de voir les hommes dans une perspective essentiellement utilitaire – ce que nous faisons à longueur de journée –, il faut aussi que l'auteur prenne le risque de la littérature non lucrative. Jean-François Sonnay le prend livre après livre. Quitte, à l'image du narrateur du *Livre de Loukas*, à provoquer l'incompréhension de certains, utilitaires justement : « Personne ne comprenait non plus pourquoi j'écrivais des livres sans avoir la garantie d'en retirer beaucoup d'argent. »

CHARLY VEUTHEY